

L'OPÉRETTE par Paul Chovelon "LE TEMPS DES GUITARES"

Dernière représentation ce soir



Le temps des guitares.

(Photo X).

Voilà une opérette devant laquelle le spectateur ne se casse pas la tête à chercher ce qu'a vou- leurs, toute opérette. La place n'est pas prise par l'intellectuel non plus que par le culturel mais bien par la musique sans prétention et par un texte ultra-simple sur un sujet plus mince encore.

Au vrai, on ne vient pas voir une opérette pour réfléchir sur un « message », mais pour se divertir le plus librement du monde. En fait de divertissement, « Le temps des guitares » est une réussite achevée. Avec entrain et bonne humeur, une troupe dynamique et parfaitement rodée enlève l'ouvrage à un rythme infatigable ; avec, aussi, la complicité bon enfant du public qui en prend plein les yeux et les oreilles en même temps qu'il sourit d'aise et de satisfaction.

Le charme des yeux : ce sont toutes ces jolies filles, chanteuses ou danseuses. Le plaisir de l'oreille : c'est la voix de Tino Rossi, celle de Jacqueline Boyer, la vivacité allègre de la musique de F. Lopez.

L'âge moyen des spectateurs était bien au-dessus de trente, voire de quarante ans. Tous ceux qui avaient vingt ans à la veille de la guerre ont voulu revoir et entendre à nouveau ce Tino Rossi qui fut l'idole de leur jeunesse. Le chanteur a toujours la même souriante bonhomie, une simplicité sans fard qui lui fait accepter d'être le médiocre comédien qu'il est, et l'étonnant chanteur qu'il demeure. La silhouette s'est alourdie, depuis le temps où il faisait ses débuts à Aix, avec Petit-Louis, mais la voix n'a rien perdu de sa chaleur ni de sa souplesse. Les inflexions en demeurent aussi caressantes dans les airs nouveaux que dans ceux — qu'il chante encore — qui ont assuré son succès : « O Corse île d'amour », « Tchi-

Tchi », « Veni, veni, veni », « Marinella », etc.

Jacqueline Boyer est la fille d'une mère prestigieuse : Lucienne Boyer. Elle réussit admirablement quoique dans un genre tout différent : celui de la jeune chanteuse ingénue, à la voix claire et pure. Son rôle de timide jeune fille qui n'arrive que par son talent paraît être à l'image de sa vie.

On a ri de bon cœur aux bonnes histoires et aux jeux de physionomie de Christian Méry, ce fantaisiste qui a su faire les Corses plaisants sans les rendre ridicules. Nicole Delprat, Georges Montal, Max Billy, Guetty Vitte qui créèrent l'ouvrage à Paris complétaient avec bonheur cette belle distribution.

« Le temps des guitares » a fait les beaux jours du Théâtre de l'A. B. C. à Paris. Il a été tellement apprécié ici que la direction du Théâtre Municipal a décidé d'ajouter une troisième représentation aux deux que l'on avait annoncées.

Ainsi donc, ce soir jeudi à 21 h. l'opérette sera jouée une dernière fois. Ce sera pour beaucoup une excellente façon de terminer l'année dans la gaieté en attendant le réveillon.

P. CH.

TINO ROSSI AU "RIVIERA"



Tino Rossi et Max Billy interprètes du « Temps des Guitares » son descendus à l'Hôtel Riviera. Ces deux artistes jouent l'opérette depuis sa création. On les voit ici lisant « Le Provençal ».

(Photo Henry Ely, Aix).